90 millions

tel est l'énorme enjeu qui sera distribué aux gagnants de la tranche spéciale du

GRAND PRIX DE PARIS

Prenez votre chance au tirage sweepstake.

LOTERIE NATIONALE

9218

Quel genre donner aux mots allemands reproduits dans un texte français ?

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Il n'en est pas de même pour ceux qui connaissent à fond les deux langues, pour les Alsaciens par exemple, que les traductions « la » Ballplatz, « la » Parserplatz choqueront.

Il faut, par conséquent, dire : « le » Partserplatz, « le » Ballplatz, « le » Mauseturm, « le » Ratskeller, parce que les traductions en allemand des mots « place », « tour », « cave » sont du genre masculin.

On n'aura d'ailleurs que peu de mal pour s'y habituer. On dit bien « la Zeit », journal allemand, qui correspond à notre journal « le Temps ».

Dans le même ordre d'idées, il faut dire inversement : « la » Rheinbrücke, parce que la traduction en allemand du mot « pont » est du genre féminin.

Toute difficulté disparaît naturellement pour les mots qui dans les deux langues sont du même genre. Nombreux sont en effet les termes passés depuis longtemps dans le langage courant, tels : le leitmotiv, le thalweg, la Schadenfreude, la Wilhelmstrasse, un ersatz, etc.

Quant aux substantifs du genre neutre ils devront se traduire par le masculin et non par le féminin, comme le blockhaus, le Hofbrau (Hofbräuhaus), le lied, le « dikat » de Versailles (terme particulièrement cher à nos voisins), le Rathaus, le Berliner Tagblatt, le Militarwachenblatt, etc... bien que ces mots soient féminins en français : « maison », « romance » ou « chanson », « dictée », « mairie », « feuille ».

Nous estimons donc que c'est à tort que M. Pierre Benoit parle à maintes reprises dans « Kœnigsmark » (pages 142, 149, 157 et 158) de « l'admission dans la Kirchhaus » au lieu de dire « le » Kirchhaus (maison de l'église), qui est en l'occurrence la maison des fous.

Et conseillons, pour terminer, un emploi aussi rare que possible de ces termes étrangers dans nos papiers français. A leur usage fortement restreint, le bon goût et le patriotisme trouveront leur compte également

Voici la saison des fruits. Un spécialiste de la bonne cuisine a réuni dans un petit livre bon marché trois cents méthodes succulentes de les préparer.

Ce volume intitulé :

« 300 RECETTES POUR ACCOMMODER LES FRUITS »

est adressé contre envoi préalable de la somme de 4 francs à toute personne qui en fera la demande au Comité d'Etudes, 15, Rue du Louvre, Paris 9202

DEUX EMPLOYÉS DE LA TRÉSORERIE GÉNÉRALE DE NICE ATTAQUÉS PAR DES BANDITS

Nice, 7. — Ce matin, deux employés de la Trésorerie générale qui venaient retirer le courrier à la poste de l'avenue Thiers, ont été attaqués par trois individus : frappés à coups de matraques et de crosses de revolvers. Leur courrier contenu dans une poussette leur fut ensuite dérobé. Les agresseurs s'enfuirent dans une camionnette couvrant leur retraite de salves de revolver, personne ne fut atteint, on croit que les plis volés ne contenaient pas eu peu de valeurs.

800 A. C. ALLEMANDS SE RENDRONT EN ANGLETERRE EN SEPTEMBRE

Newcastle, 7. — La conférence de la British Legion a poursuivi ce matin ses travaux. La conférence a voté une résolution préconisant le développement de relations amicales et l'échange de visites entre les Anciens Combattants de toutes les nations ayant participé à la guerre de 1914.

Le président a annoncé que le général Rheinhardt, chef de l'Union des Anciens Combattants d'Allemagne, l'avait informé que 800 membres de l'Union se rendraient en Angleterre en septembre prochain. Ils arriveront par paquebot spécial à bord duquel ils résideront pendant leur séjour.

ARRESTATION A PARIS D'UN TRAFIQUANT DE STUPÉFIANTS

Paris, 7. — La police a arrêté un trafiquant de stupéfiants, Louis-Théodore Lion, né en 1888, à Paris, restaurateur, 39, rue Boissy-d'Anglas, propriétaire d'un château à Claye-Souilly.

Accidents d'aviation

Un avion militaire d'Orly a capoté près de Saint-Malo et il y a deux blessés

Saint-Malo, 7. — A la suite d'une panne de moteur, un avion militaire de la base d'Orly, se rendant à Rochefort, est tombé à La Massuère, près de St-Méloir-des-Ondes. L'appareil a été sérieusement endommagé.

Les aviateurs, le sergent pilote Jeanneau, qui a l'épaule fracturée et des contusions, et le sergent observateur Carayou, qui a le bras gauche brisé, ont été transportés à l'hôpital de St-Malo.

L'AVION DE LA « ROYAL AIR FORCE » S'EST ÉCRASÉ SUR DES ARBRES DANS LE SUD-AFRICAIN

Le Cap, 7. — L'avion de la « Royal Air Force » se rendant de Rhodésie à Prétoria et porté manquant hier, a été aperçu par des avions qui étaient partis à sa recherche, à proximité d'Evengelina, lieu désert au nord de la rivière du Limpopo. L'appareil s'est écrasé sur des arbres et est gravement endommagé. Les équipes de sauvetage ne pourront atteindre les lieux de l'accident que ce soir ou demain matin. On ignore le sort des occupants de l'avion.

Conséquences tragiques

Le Cap, 7. — Un télégramme reçu au ministère de l'Air, indique que l'accident survenu à l'avion de la Royal Air Force aurait eu des conséquences tragiques. On mande d'autre part de Pietersbourg que le pilote d'un des appareils qui ont survolé le lieu de l'accident, a signalé que le moteur est tombé assez loin de l'avion, dont une aile est entièrement détachée. Enfin, un avion de secours a repéré un cadavre auprès de l'appareil. L'avion transportait des champions de boxe.

Une autre dépêche ajoute : Les indications reçues au Cap ne donnent guère l'espoir de retrouver vivant aucun des passagers de l'avion de la RA F. qui s'est abattu à proximité d'Evangelina. Les débris de l'appareil sont épars sur un rayon de trois cents mètres.

Au Congrès National de l'U. F. des A. C. à Nice

Nice, 7. — Le Congrès national de l'Union fédérale des A. C. a tenu, hier, deux séances.

On entendit M. Cassin, qui présenta une étude sur la défense de la paix et sur l'organisation egalement de la paix.

M. Lagrive parla de la jeunesse française sacrifiée pendant toute la crise de l'après-guerre, qui n'a pas tous les débouchés suffisants sur le marché du travail et à qui il faut en donner. Il a dit les efforts et réformes qui s'imposaient.

M. Léon Viala demanda aux anciens combattants de devenir les propagandistes zélés d'une « France unanime », c'est-à-dire d'une France dans laquelle la communauté nationale sera renforcée, la production réorganisée, les finances restaurées, le régime républicain amélioré et consolidé et la volonté d'une paix juste et forte assurée.

En fin de séance, le président Pichot a expliqué en détail dans quelles conditions est survenue la démission des délégués français au Comité international de la Paix, à la suite de l'élection d'un A. C. allemand à la présidence. Les veuves de guerre ont tenu également des réunions.

GALERIES BARBÈS

DE PARIS SUCCURSALE à

LILLE

114, Rue Nationale

9383

Le dernier survivant des cuirassiers de Reichshoffen est mort

Paris, 7. — Le capitaine Conrad Arnold, président de la société fraternelle des cuirassiers de Reichshoffen et de la fédération de sociétés des cuirassiers, s'est éteint, dans sa 95e année, en son domicile, 20, rue François Bonvin. Il était le dernier survivant des cuirassiers de Reichshoffen, chevalier de la Légion d'honneur.

LE PAIEMENT DES CRÉANCES AUTRICHIENNES

LE REICH ne fera le transfert des dettes que s'il acquiert par ses exportations les créances nécessaires

Berlin, 7. — Au sujet du service des emprunts autrichiens émis à l'étranger, les services allemands compétents déclarent que du fait même de l'Anschluss, le transfert des intérêts de ces emprunts a été automatiquement suspendu par suite de la disparition de l'Autriche comme débiteur juridique, c'est ce qui explique, affirme-t-on, que les syndics de l'emprunt n'aient pas reçu les versements mensuels du 1er juin afférents aux emprunts de 1938-53 et 1934-59.

Depuis l'Anschluss, la presse allemande insiste sur l'impossibilité pour le Reich de continuer à appliquer les accords qui réglaient les modalités des emprunts autrichiens. Les journaux arguent que l'Allemagne ne peut transférer les intérêts et les amortissements de ses dettes que si elle acquiert par ses exportations les devises nécessaires.

Les négociations économiques anglo-allemandes engagées à Berlin, ont été suspendues parce que le Reich n'endossait pas purement et simplement les dettes extérieures contractées par l'Autriche ; ces règlements doivent reprendre incessamment à Londres ; à Berlin, on assure qu'un règlement interviendra.

Les négociations germano-suisses restent accrochées à cette même question; les divers créanciers du Reich font valoir que l'ancien état d'Autriche a été présenté par la propagande allemande comme ruiné, mais que cet Etat autrichien honorait régulièrement ses échéances à l'étranger, tandis que l'Autriche relevée par le Reich de sa déchéance économique, a suspendu ses paiements à l'étranger.

Le procès de la veuve Becker, l'empoisonneuse belge

Bruxelles, 7. — Le procès de la veuve Becker, accusée de onze empoisonnements, de quatre tentatives d'empoisonnement, d'un faux et de quatre vols, a commencé, ce matin, devant les Assises de Liége. Une foule énorme se pressait dans la cour et les couloirs du palais des Princes-Evêques, dans l'espoir de voir l'accusée.

L'audience de ce matin a été consacrée à la lecture de l'acte d'accusation. Ce document montre la veuve Becker comme une personne intelligente, mais extrêmement rusée.

Elle fit une faillite de 460.000 fr. et sa situation financière était déplorable quand, vers avril 1924, à 55 ans, elle prit pour ami un certain Hody, de 18 ans plus jeune ; pendant deux ans, elle parvint à lui faire croire qu'elle était riche ; mais, pendant ces deux années, ses journées furent singulièrement agitées, remplies de courses à la recherche d'argent, de fins de non-recevoir aux réclamations de ses prêteurs et de manœuvres pour leurrer Hody sur sa situation. Hors de là, on ne la voit qu'occupée à nouer des relations avec des personnes vivant seules qui, à son contact, sont subitement frappées d'indigestion et qui, soignées par l'accusée, meurent invariablement.

Suit l'énumération des victimes ; à cette évocation, Marie Becker est demeurée impassible. Avant d'en venir aux résultats des expertises concluant notamment à l'usage de la digitaline, dont un flacon fut trouvé sur l'accusée le jour de son arrestation, le greffier a déclaré lentement : « Depuis l'arrestation de l'accusée, on n'a plus dénoncé au parquet de décès suspects de vieilles personnes atteintes d'indigestion. »

Après la lecture de l'acte d'accusation, Me Chevalier, avocat de l'accusée, a lu un acte de défense mettant le jury en garde contre l'acte d'accusation, puis l'audience a été levée.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA POLICE CRIMINELLE A BUCAREST

Bucarest, 7. — Le XVe Congrès international de la police criminelle a été ouvert, ce matin, à Bucarest, par une allocution de M. Armand Calinesco, ministre de l'Intérieur. Les délégués au Congrès visitent aujourd'hui Sinaia, le château Pelesh et une raffinerie.

CE QUE LE Dr GOEBBELS EXIGE DES RÉDACTEURS DE JOURNAUX ALLEMANDS

Berlin, 7. — Tout rédacteur de journal allemand devra désormais être jugé « sûr » au point de vue politique, avant d'être inscrit définitivement sur la liste tenue par le syndicat de la presse allemande. L'examen du dossier politique du candidat sera effectué par le chef du district national socialiste de sa résidence. En outre, la police devra délivrer à son sujet un certificat de bonnes vie et mœurs. La décision du Dr Goebbels en cette matière innove en ce sens que jusqu'à présent, il suffisait d'un certificat de bonnes vie et mœurs pour être inscrit sur la liste des rédacteurs d'un journal.

MAUVAIS ESTOMAC

POUDRE

DOPS

TOUTES PHARMACIES

BON POUR UN SACHET ÉCHANTILLON

au Laboratoire du Docteur DUBOIS, 199, Avenue Michel Bréal, PARIS (7e)

O M

LA SITUATION EN TCHÉCOSLOVAQUIE

Prague, 7. — M. Konrad Henlein est rentré à Asch, où il a repris aujourd'hui ses occupations habituelles. Dans les milieux compétents des Allemands des Sudètes, on déclare qu'il a passé les fêtes de la Pentecôte à Bad Eslter, avec sa femme et ses deux enfants, ainsi que son garde du corps personnel. On ajoute qu'il a passé chaque nuit à son domicile d'Asch, de sorte qu'il a traversé à plusieurs reprises la frontière germano-tchécoslovaque pendant les fêtes. On précise en outre qu'il n'a eu aucun entretien politique en Allemagne.

Le bruit avait couru que M. Henlein transférerait son quartier général à Usti Aussig sur l'Elbe, dans le Nord de la Bohême. Les milieux compétents des Allemands des Sudètes déclarent que ce bruit est sans fondement et que M. Henlein reste à Asch, au centre du petit éperon de Bohême qui s'enfonce en Allemagne, près de Cheb (Eger), sur la frontière germano-tchécoslovaque.

L'entente règne entre les partisans de Mgr Hlinka et ceux de Henlein

Prague, 7. — La dernière manifestation des autonomistes slovaques à Bratislava a permis de constater qu'une étroite entente règne actuellement entre les partisans de Mgr Hlinka et ceux de M. Henlein.

Le député henleniste Karmasin et le secrétaire de la section locale du parti ont assisté à toutes les manifestations organisées par Mgr Hlinka et ils encadraient celui-ci sur le balcon du Théâtre National lorsqu'il parlait à la foule massée sur la place Hviedoslav.

Depuis deux jours, la « Zeit », organe de M. Henlein, commente avec enthousiasme les manifestations des autonomistes slovaques. La direction du parti allemand des Sudètes a envoyé à Mgr Hlinka un télégramme de félicitations et de solidarité.

Violentes attaques de la presse allemande contre la Tchécoslovaquie

Berlin, 7. — La presse allemande est de nouveau, ce matin, très violente contre la Tchécoslovaquie à la suite des incidents signalés par le D. N. B., près de Bodenbacht et Alibor.

« Les Tchèques rompent la paix de Pentecôte », écrit en manchette le « Voelkischer Beobachter ».

« Les gendarmes tchèques abattent les Allemands des Sudètes à coups de matraques », déclare le « Lokal Anzeiger », qui ajoute : « La dette de Prague augmente sans cesse. Les derniers incidents ne sont que la suite d'une série de persécutions qui peuvent à peine être supportées encore.

» Prague ne peut plus contrôler la situation qu'il a lui-même créée aux yeux de l'Europe ; croit, au centre de l'Europe, un foyer de troubles dont le Gouvernement tchécoslovaque porte seul la responsabilité. »

D'autre part, les journaux continuent à mener grand bruit autour de la manifestation des éléments slovaques à Bratislava.

Sous le titre « Autonomie », le « Voelkischer Beobachter » écrit : « Le cri de guerre de deux millions de Slovaques trouvera un vif écho dans le cœur de trois millions et demi d'Allemands des Sudètes, car leurs souffrances viennent de la même source. Les incidents de Bodenbach et de Libor ont démontré que la canaille tchèque en armes est en uniforme est encore déchaînée. Ou bien Prague est incapable de la maîtriser, ou bien il ne le veut pas ». Et ce journal de lui conseiller, par simple esprit de conservation, d'accorder la pleine autonomie administrative aux populations du pays qui sont à même de maintenir par eux-mêmes l'ordre et les convenances.

Par contre, les journaux allemands passent complètement sous silence — ou ne lui accordent que quelques lignes — la contre-manifestation organisée à Bratislava, au cours de laquelle le président du Conseil Hodza a pris la parole.

Les Sokols d'Amérique arriveront à Prague ce soir

Cherbourg 7. — Les Sokols d'Amérique ont débarqué de l' « Aquitania ». Ils ont pris le train spécial à 9 h. 40 pour Prague, où ils arriveront demain soir.

FOIRE DE PARIS

On sait le succès sans cesse plus grand que remporte la « Foire de Paris ». C'est que le visiteur en quittant la Porte de Versailles répète immanquablement : On n'a pas le temps de tout voir, tant il y a de choses intéressantes.

On y a tout particulièrement remarqué au Salon de la Presse, le stand du Syndicat Publicitaire des Journaux de Province, où certaines statistiques extrêmement intéressantes soulignent les résultats obtenus par la publicité presse, par exemple l'augmentation de 500 % de la vente du Riz d'Indochine.

LA GUERRE EN CHINE

Londres, 7. — On mande d'Hankéou à l'agence Reuter : Le porte-parole chinois a annoncé aujourd'hui que toute la région du sud-ouest du Chansi est maintenant évacuée par les troupes japonaises. Ce succès est dû, a-t-il ajouté, à la reprise de Feng Lieng Tou qui, de par la situation qu'elle occupe sur le fleuve Jaune est d'une valeur stratégique importante.

On mande d'autre part que le gouvernement a ouvert une campagne d'économie nationale. Ceux qui ne portent pas les armes sont priés d'apporter leur contribution à la défense du pays, en s'abstenant de tout luxe et de faire usage de marchandises importées.

« La Chine, déclare le gouvernement, doit produire et consommer ses propres denrées alimentaires, elle accroîtra ainsi ses disponibilités en devises étrangères. Ces mesures, précise-t-il, ne revêtent toutefois qu'un caractère temporaire. Elles n'impliquent nullement la cessation du commerce avec les nations étrangères qui, après les hostilités, doit être repris et développé ».

On annonce enfin officiellement que depuis le début du conflit jusqu'au 30 avril dernier, les troupes chinoises sur tous les fronts ont capturé 22.868 armes japonaises.

LES BOMBARDEMENTS DE CANTON

Londres, 7. — On mande de Canton : « Un nouveau raid de l'aviation japonaise, le neuvième depuis onze jours, a été opéré ce matin sur Canton. Les avions qui sont apparus à 5 h. 55 ont lancé une dizaine de bombes sur les quartiers de Tungshan et Saighen, puis sont repartis au bout de dix minutes. Les dégâts sont relativement peu importants.

» Des avions japonais ont effectué un second raid aujourd'hui, à 14 h. 25, au-dessus de Canton et attaqué le quartier où sont situés les bureaux du gouvernement, les usines hydrauliques et d'électricité. La totalité du quartier étranger de Shameen est dans l'obscurité. On ignore le nombre des victimes mais les dégâts seraient importants.

» Un troisième raid de l'aviation japonaise a été opéré aujourd'hui à 20 h. 30, heure locale, sur Canton, les appareils ont jeté des bombes sur le quartier nord de la ville. »

LA DÉMARCHE DE NOTRE AMBASSADEUR

Tokio, 7. — M. Charles Arsène Henry, ambassadeur de France, a fait aujourd'hui à 15 h. 30 une nouvelle démarche auprès de M. Kensuke Horinouchi, vice-ministre des Affaires étrangères, pour présenter au nom du gouvernement français une vigoureuse protestation contre le bombardement de l'hôpital français Paul-Doumer, à Canton, par des avions japonais.

L'ambassadeur a souligné que l'hôpital était signalé par des drapeaux français. On sait que M. Arsène Henry a fait hier une démarche auprès de M. Horinouchi pour exprimer la réprobation du gouvernement français au sujet des bombardements de Canton.

Les observateurs notent que la nouvelle du bombardement de l'hôpital Paul-Doumer n'a pas été publiée à Tokio.

SIEGMUND FREUD EST AUTORISÉ A SÉJOURNER EN ANGLETERRE

Londres, 7. — Le ministère de l'Intérieur a autorisé le professeur Siegmund Freud à séjourner indéfiniment dans le Royaume-Uni.

L' « HOMME AU POUMON D'ACIER » A PU RESPIRER NATURELLEMENT

Chicago, 7. — L'histoire de Fred Snite, « l'homme au poumon artificiel », est encore présente à toutes les mémoires. En mars 1936, ce jeunes Américain, au cours d'un voyage autour du monde, fut terrassé à Pékin par la paralysie infantile. Il ne pouvait plus respirer et allait périr. Par miracle, l'hôpital américain de Pékin possédait un « poumon d'acier », opérant mécaniquement la respiration artificielle. On y plaça Fred Snite, qui, ainsi, fut sauvé.

Avec d'infinies précautions, le malade fut conduit de Pékin à Shanghaï, puis embarqué pour l'Amérique. Là, les plus grands spécialistes des Etats-Unis lui prodiguèrent leurs soins. Un instant, ils désespérèrent.

Leurs soins, néanmoins, parvinrent peu à peu à rétablir les fonctions respiratoires de Fred Snite, et, pour la première fois depuis vingt-sept longs mois, le jeune homme, sorti de sa prison d'acier, put respirer naturellement.

M. THIRIEZ EST NOMMÉ PRÉSIDENT DE L'UNION DES OFFICES DE TRANSPORT

Paris, 7. — L'Union des offices de transport et des P. T. T., des chambres de commerce et des chambres d'agriculture, a tenu une séance à Paris. Après un hommage à la mémoire de M. Herrenschmidt, l'Union a procédé au renouvellement de son bureau qui est ainsi constitué : Président : M. P. THIRIEZ, président de l'office des transports du Nord ; vice-présidents : MM. Charbin, président de l'office des transports du sud-est ; GUILLEMOT, président de la chambre d'agriculture de l'Aisne ; Paul Cavallier, président de l'office des transports de l'est ; Georges Hiret, président de l'office des transports de l'Ouest ; trésorier : M. Alex Brule, président de l'office des transports de la chambre de commerce de Paris ; secrétaire : M. Lefort-Lavauzelle, président de l'office des transports contre-ouest.

L'Union en présence des délégués et du ministre des Travaux publics, de la société nationale des chemins de fer et des transports routiers a principalement porté son attention sur le problème de la coordination des transports.

LAXOBAC

Chocolat fin laxatif

est là !

Du vrai chocolat !

Plus de potions, d'huiles, de drogues, d'eaux purgatives qui soulèvent le cœur ! Une petite tablette de Laxobac et votre intestin fonctionne avec la régularité d'une horloge. Laxobac a exactement le goût d'un chocolat fin. C'est le plus agréable et le plus doux de tous les laxatifs. 6 Fr. la boîte; 14 Fr. 50 la grande boîte. Dans toutes les pharmacies.

LES INCIDENTS DE LA JAMAIQUE

LES TROUBLES LES PLUS GRAVES se sont produits au Nord-Ouest de l'île où la police a dû faire usage des armes

Il y a eu un tué et un blessé parmi les manifestants

75 arrestations ont été opérées

Londres, 7. — Le ministre des Colonies a reçu un câblogramme de M. C. C. Wooley, fonctionnaire administrant le Gouvernement de la Jamaïque, déclarant que la situation à Kingstin est normale. Le message ajoute que, bien que les désordres dans les communes aient été considérables, ils n'ont pas été aussi graves et étendus qu'on l'avait prévu.

Le message précise que les troubles les plus violents au cours des dernières journées, se sont produits dans les districts nord-ouest de l'île, notamment ceux de Saint-James, Haniver et Trelawny, où la police a dû charger la foule à plusieurs reprises et même faire usage de ses armes à feu en faisant un tué, deux blessés, parmi les manifestants, cependant qu'un policier était blessé. Soixante-quinze arrestations ont été opérées.

TROP GRATTER CUIT

mieux vaut employer la POMMADE FLORENTINE contre toutes les maladies de la peau: eczéma, dartres, maux de jambes, démangeaisons. Résultats parfaits. Rocher, 32, Rue de Grenelle, Paris et Pharmac. 9066

LE CONGRÈS DES ARCHITECTES DE PROVINCE A NICE

Après une troisième journée passée en excursion, et au cours de laquelle ils visiterent l'usine de chaux et ciments de la Grave de Peille, le Monument de la Turbie, Monte-Carlo, Monaco et Menton, les architectes de province ont tenu une quatrième séance de travail, le jeudi matin, 2 juin. Cette séance, tout entière consacrée à la Mutuelle des Architectes français, est ouverte à 9 h. par M. COCKEMPOT, président de la Mutuelle, entouré des membres du Conseil d'administration : MM. Lafitte, administrateur délégué ; Duvaux, Giraud, Coustet, Mordet et Tranchant, et de Me Minvielle son conseil juridique.

M. Cockempot présente le rapport du Conseil d'administration sur les affaires sociales ; M. Lafitte donne des explications sur le fonctionnement de la Mutuelle. Enfin, M. Heulot rapporteur de la commission des comptes fait approuver les résultats financiers de l'exercice.

Les administrateurs sortants sont ensuite réélus et il est procédé à quelques nominations de membres du Conseil de discipline et de la commission des comptes.

Vendredi matin eut lieu la séance de clôture du Congrès, et à 16 h., au Centre Universitaire, sous la présidence de M. Médecin, maire de Nice, la distribution des récompenses aux architectes et entrepreneurs désignés par leurs pairs, et aux contremaîtres et ouvriers méritants du bâtiment.

Enfin à 20 h., dans la salle de la Réserve, et sous la présidence de M. Médecin, les congressistes se réunirent une dernière fois pour prendre part au Banquet officiel.

Plusieurs excursions, hors congrès, et un voyage en Corse étaient organisés pour les samedi, dimanche et jours suivants.

61 ISRAÉLITES DÉCHUS DE LA NATIONALITÉ ALLEMANDE

Berlin, 7. — Le « Moniteur Officiel » publie aujourd'hui une liste de 61 Israélites qui sont déclarés déchus de la nationalité allemande, ainsi que les membres de leur famille.

La clôture du Congrès des Travailleurs Chrétiens

Paris, 7. — La Confédération française des Travailleurs chrétiens a terminé les travaux de son 19e Congrès annuel sous la présidence de M. Maurice Guérin, délégué de la Confédération du Centre.

Dans son discours de clôture, M. Guérin a résumé les travaux du Congrès et montré les résultats obtenus par la Confédération française des Travailleurs Chrétiens. Il a également indiqué les revendications vers lesquels tendent l'action de la Confédération et en terminant, a invité les militant à pousser leur labeur, à travailler à la prospérité de la Confédération française des Travailleurs chrétiens.

Le Bureau de la Fédération Textile (C. F. T. C.) au Ministère du Travail

On nous communique :

« M. Ramadier, ministre du Travail, a reçu le Bureau de la Fédération française des Syndicats Chrétiens de l'Industrie textile, accompagné de MM. Hartmann et Meck, députés.

» M. Albert MYNGERS, secrétaire général, exposa rapidement les progrès de la Fédération, il fit ressortir l'influence grandissante des Syndicats Chrétiens du textile dans le pays. Il en souligna la structure décentralisatrice dont les comités régionaux professionnels en sont les pivots. Ensuite il remit à M. Ramadier le texte des vœux adoptés par le 19e Congrès de la Fédération tenu à Paris le 14 mai dernier.

» L'importance des problèmes soulevés et l'urgence des solutions à intervenir firent l'objet de rapports complementaires sur l'obligation du paiement des allocations familiales pour les travailleurs à domicile, par M. FOUQUET, de Cambrai ; sur la nécessité de la conclusion d'un convention collective nationale pour la rayonne et sur la légitimité de la représentation des Syndicats Chrétiens dans les Commissions mixtes, par M. MAJOUD, de Lyon ; sur les relations intersyndicales patronales et ouvrières par M. DECOMET, de Roubaix qui remit également à M. le Ministre une déclaration des Syndicats Libres de Roubaix, concernant la grève Lemaire et Dielles ».

— J'ai trop mangé... Ça ne passe pas. — Mais si... je vais te donner un peu d'Eau des Carmes Boyer.

LES ACCORDS ITALO-ALLEMANDS CONCERNANT TRIESTE

Berlin, 7. — L'accord italo-allemand, relatif au port de Trieste, signé le 28 mai dernier, prevoit bien comme il a été déjà dit, des mesures pour assurer au port italien qu'il ne sera pas désavantagé par la réunion de l'Autriche au Reich.

A partir du 31 mai, tous les tarifs préférentiels accordés par les ports allemands de la mer du Nord ou par les ports italiens de l'Adriatique pour le café, le cacao, le coton et le thé, seront supprimés, les tarifs ferroviaires des gares autrichiennes à Trieste seront maintenus à un niveau de 100 inférieur à ceux de ces mêmes gares vers les ports allemands de la mer du Nord.

Le communiqué officiel ne fait pas mention des autres accords italo-allemands conclus à la même date et dont l'un garantirait aux juifs de nationalité italienne, leurs droits acquis en Autriche.

L'EXPORTATION DES FARINES EST INTERDITE EN ITALIE

Rome, 7. — L'exportation de la plupart des farines, de céréales et de légumes, vient d'être interdite en Italie. Cette mesure a été prise en vue de réserver toute la production nationale à la consommation intérieure et en particulier à la confection du pain qui, depuis une quinzaine de jours, on le sait, contient 20 % de farine autre que celle du blé.

AU CONGRÈS DES AVOUÉS A NANCY

Nancy, 7. — Le Congrès de la Fédération générale des avoués s'est réuni ce matin. La séance d'inauguration était présidée par M. Puton, président de la Cour d'Appel, délégué spécialement par le ministre de la Justice.

Des discours d'ouverture ont été prononcés par MM. Gonais Lanos, président de la Fédération nationale de France et Legrand, président de la conférence des avoués d'appel.

Avant l'installation du bureau et la constitution des commissions, le premier président Puton a salué les congressistes venus de tous les points de la France et a affirmé les sympathies qui unissent la magistrature et les auxiliaires de la justice.

Les travaux ont commencé ensuite par la lecture de différents rapports.

La Fiancée du disparu

par PIERRE DAVESNES et CHANTAL REMY

25

Vincent Narty, directeur du Conservatoire de Musique de Paris, passait la plus grande partie de ses journées dans une immense salle de musique qu'il s'était fait aménager spécialement.

Très hauts, les murs restaient à peu près nus ; seules s'y détachaient quelques sculptures, masques de grands maîtres, effigies antiques. L'atmosphère de cette salle évoquait celle d'un temple ; et, véritablement, Narty n'exagérait pas lorsqu'il l'appelait « Le Temple de la Musique ». Ce qui contribuait le plus à donner cette impression, c'étaient les larges et hauts vitraux de couleur tenant presque tous les panneaux, et projetant une lumière tamisée, très douce aux reflets de rêve, mauves ou bleus. Dans l'endroit le plus enfoncé, le plus baigné d'ombre, se dressaient les tuyaux majestueux d'un orgue. Car Narty avait dépensé sa fortune à l'aménagement de cette pièce.

Très peu de tentures. Un unique tapis, mais très beau, soyeux : un tapis persan. Çà et là, quelques fauteuils aux lignes sobres. Une table chargée de papiers. Et de la musique, beaucoup de musique. Au milieu, un immense piano à queue.

Quant à Narty, sa silhouette et son visage, reproduits des centaines de fois en première page des revues musicales car il s'était acquis un renom mondial, plus encore comme compositeur de génie que par sa situation — attiraient dès l'abord une très grande sympathie. Grand, sobre de gestes, le dos légèrement voûté, une tête splendide où sous les cheveux blancs, les yeux bleus restaient très jeunes, avec une expression de bonté nuancée de mélancolie, la bouche mince au pli ironique, Vincent Narty portait avec une grande noblesse d'allure ses soixante-dix ans.

C'est dans ce temple qu'il se tenait un jour, assis devant la table où il dépouillait son courrier — il se faisait adresser là toute sa correspondance — lorsqu'on frappa discrètement à la porte.

Ce n'était pas le jour consacré au public, « à ces pauvres chers rateurs », disait-il avec bonhomie, ce jour où il accueillait tout le monde, indifféremment. La consigne était sévère. Aussi jeta-t-il un regard mêlé de curiosité et d'ennui sur la carte que lui présenta le petit chasseur.

A la lecture du nom gravé sur le bristol, sa figure s'éclaira :

— Faites entrer, dit-il vivement.

Une minute après la porte s'ouvrit de nouveau. Jacques Vignaud entra.

Narty s'était levé. Les mains tendues, un bon sourire illuminant son visage, il alla au devant du jeune homme.

— Comment, c'est toi, petit. Tu es donc à Paris ?

— De passage seulement, Maître.

— Et tu viens me voir, ça c'est gentil.

— Je ne viens pas que pour vous voir, Maître, précisa Jacques, je voudrais vous demander votre avis.

— Mon avis ?

Le Maître indiqua un fauteuil au visiteur, et remarqua alors seulement que celui-ci portait sous son bras un rouleau de musique manuscrite.

— Tu viens me faire entendre quelque nouvelle œuvre de toi ? demanda-t-il.

— Oui maître... (Jacques hésita). Mais je vous demande d'être particulièrement sévère... Il s'agit... d'une messe de mariage. Je n'ai jamais rien fait de ce genre. Celle-ci je l'ai composée sous le coup de... d'une des plus grandes souffrances de ma vie... Je n'ai jamais autant éprouvé l'impression d'écrire sous la dictée de mon art... Alors je ne sais pas du tout ce que cela vaut... Je crains que ce ne soit une erreur...

Le vieillard avait écouté le jeune homme avec attention. Son regard clair avait fouillé le visage pâli de Jacques, et doucement, il avait hoché deux ou trois fois la tête.

Il se leva, posa la main sur l'épaule de son disciple.

— Viens, petit, dit-il. Veux-tu jouer à l'orgue ?... Tu sais que mon jugement est toujours, sinon juste — je puis me tromper, je ne suis pas infaillible — du moin sans fard. Je n'ai jamais su mentir. Quelques-uns que j'ai découragés, m'ont fait une réputation d'injustice et de partialité ; tu me connais, toi ; tu sais que je n'ai jamais favorisé celui qui ne le méritait pas, ni découragé l'homme de valeur...

Oui, Jacques connaissait cet homme. Il savait que devant le jugement qu'il prononcerait tout à l'heure, lui, le disciple, n'avait qu'à s'incliner.

Aussi, lui qui, lorsqu'il s'agissait de son art, ne connaissait nulle timidité, se sentit défaillir en s'asseyant devant l'orgue aux tuyaux imposants.

Narty s'enfonça dans un fauteuil, à l'autre bout de la pièce, les yeux mi-clos, prêt, à l'audition.

— Allons, Vignaud, tu n'as pas le trac, je suppose, dit-il avec un sourire encourageant. Si ce que tu vas me faire entendre ne vaut rien, mon petit, je le dirai et il ne faudra pas te frapper pour cela. Oui, je sais bien c'est toujours pénible ces jugements-là. Mais diable, tu as composé des œuvres que je ne renierai pas et quand on a le talent, crois-moi, on peut se permettre de commettre des erreurs sans pour ça jeter le manche après la cognée.

Il se tut. Jacques évoqua la fiancée de Raoul, sa douleur à lui ; en une seconde, les derniers mots défilèrent devant ses yeux ouverts au rêve. Alors, comme un halluciné, il attaqua les premières mesures.

Longtemps, l'orgue fit entendre sa grande plainte, tantôt dans un tumulte où se mêlaient la douleur et la joie, tantôt en murmure poignant où éclatait soudain un son limpide comme une grande lumière.

Longtemps, Jacques laissa courir ou errer ses mains sur le clavier. Puis il se fit un grand silence.

Au fond de la salle, le Maître n'avait pas bougé. Les yeux clos, il poursuivait encore les visions splendides qu'avaient fait passer en lui les sons déchaînés.

Jacques attendait, bouleversé par toute cette souffrance remontée en lui en ces derniers instants, cette douleur exprimée en ce langage que quelques hommes ont pu apprendre des dieux.

Tout à ces pensées, il resta quelques instants immobile, le front dans les mains, luttant pour retenir ses larmes ; jouer une œuvre inspirée par Claire, avait exacerbé ses nerfs ; un peu plus, il aurait sangloté.

Tout à coup il sursauta : une main s'était posée sur son épaule. Jacques n'avait pas entendu venir le Maître ; il ne l'avait pas vu, là-bas, dans son fauteuil, écraser une larme au bord de ses paupières et se lever pour traverser lentement ce temple de la musique baigné de lumières mauves et bleues. Mais, à ce moment, il leva la tête. Alors, il vit le Maître ouvrir tout grands ses bras, le sentit se serrer contre lui, tandis que de sa voix tremblante d'émotion, il répétait, éperdu :

— Ah ! petit... petit...

Jacques le regarda timidement :

— Vrai ? Vous croyez...

Narty l'interrompit d'un geste ; il passa son bras autour de ses épaules et le ramena au fauteuil.

Puis il le contempla un moment en silence.

— Petit, reprit-il, sais-tu que tu es un grand artiste ?

Jacques le regarda, haletant. Il oublia un instant sa douleur pour se sentir inondé de cette joie sans nom que ressent tout artiste à qui un plus grand que lui décerne ce titre, de cette voix grave, chaude, sincère, qu'avait eue le vieux professeur pour prononcer ces mots :

— Cette œuvre, appuya Narty, va ajouter à ta gloire ; et celle-là passera à la postérité, je t'en réponds.

— Maître, interrompit Jacques, le visage redevenu soudain douloureux, me blâmerez-vous si je vous dis que je ne tiens pas à répandre cette œuvre ? Je vous l'ai dit tout à l'heure : elle est l'expression d'un des plus poignants sentiments que j'aie jamais ressentis. Aussi voudrais-je la garder pour moi seul.

Il hésita, mais le visage de Narty était si compréhensif, si bon, qu'il parla davant